

Maîtrise de la procréation, progression spectaculaire de l'activité et des scolarités féminines, droit de vote et parité en politique : la seconde moitié du XX^e siècle a été, pour les femmes, porteuse de changements marquants. Sont-ils décisifs ? Sont-ils définitifs ? Nul ne peut répondre avec certitude. Ce que l'on peut affirmer, en revanche, c'est que ces mutations majeures sont inachevées : certes, il y a plus de femmes actives, salariées, instruites, mais aussi plus de chômeuses, de salariées précaires et en sous-emploi. Professionnellement, les femmes s'activent de plus en plus, mais elles conservent le quasi-monopole du travail domestique. Elles ont le droit de voter, mais ne sont toujours pas élues. La liberté de la contraception et de l'avortement existe, mais les commandos anti-IVG guettent. Les chemins qui mènent à l'égalité sont, comme le dit ici Michelle Perrot, « interminables »...

Face à ces transformations sociales à la fois massives et complexes, évidentes mais contradictoires, que disent les sciences de l'homme ? Force est de constater qu'elles ont été très lentes à s'emparer de ces évolutions et que cette discrétion est bien suspecte.

Pourtant, les approches sociologique, historique, économique intégrant le genre se heurtent toujours à de nombreuses résistances, et l'on peut s'interroger sur les raisons d'une si difficile reconnaissance.

Plusieurs facteurs semblent pouvoir l'expliquer. Le premier tient au caractère récent, en France surtout, de la prise en compte des femmes et de la différence des sexes par les sciences de l'homme. C'est seulement depuis trois décennies que ce champ de la connaissance s'est ouvert à ces questions, en écho tardif à la transformation du statut des femmes dans la société.

Un autre facteur pourrait être trouvé dans les difficultés méthodologiques et conceptuelles auxquelles se heurtent l'introduction des différences de sexe dans les analyses : les femmes perturbent l'analyse ou tout au moins la rendent plus complexe. Il en va ainsi, par exemple, de l'étude des écarts de salaires ou des mobilités professionnelles : comment comparer l'incomparable, c'est-à-dire des carrières salariales ou professionnelles de « catégories » – les hommes et les femmes – si « inégales par ailleurs » ? Le faire, implique de renoncer à considérer les carrières masculines comme le référent universel et ce renoncement est difficile. Cet argument a ainsi été invoqué par la recherche comparative du Laboratoire d'économie et de sociologie du travail (LEST) sur les différences des « espaces de qualification » en France et en Allemagne, pour écarter les femmes, les conduisant à développer une analyse de l'« effet sociétal » à partir de la seule analyse des actifs masculins.

Un autre exemple illustre cette difficulté à considérer les femmes, autrement que comme une catégorie « spécifique » et problématique. La même année (1998-1999) où la question masculin-féminin entrait dans le programme de l'agrégation, on pouvait voir se manifester la résistance à la reconnaître comme pleinement légitime au programme d'un autre concours de nos grandes écoles : celui de l'ENA. La question « sociale » du concours de sortie de la promotion Cyrano de Bergerac portait sur l'insertion des jeunes. Plusieurs dimensions étaient traitées : juridiques, économiques, éducatives, internationales... Le rapport soutenu¹ sur les comparaisons internationales proposait une hiérarchie des pays européens selon l'efficacité de l'insertion des jeunes à partir d'un indicateur du taux d'emploi, calculé sur les seuls garçons. Une note de bas de page² précisait que la comparaison des taux d'emploi n'était pas « significative » pour les filles : on ne savait comment interpréter l'inactivité féminine... La question des filles était traitée à part, sous le label d'« approches spécifiques » où elles étaient regroupées avec les immigrés, les délinquants et les handicapés !

Enfin et surtout, il est frappant de constater à quel point la différence des sexes demeure, pour les sciences de l'homme, une question facultative. Incontestablement, la nécessité d'une lecture sexuée du monde social reste à conquérir. Nous ne reviendrons pas sur l'époque, pas si lointaine d'ailleurs, où l'on pouvait sans vergogne parler des ouvriers de l'habillement ou des employés de bureau au masculin, où l'on pouvait en toute quiétude réduire la question de l'origine sociale à celle de la profession du père..., bref où l'on pouvait imperturbablement omettre la dimension sexuée de l'objet étudié.

Peut-être pourrions-nous juste évoquer un épisode récent, symptomatique de cette capacité d'oubli. Lorsqu'en mai 2000, l'INSEE, le Conseil supérieur de l'emploi, des revenus et des coûts (CSERC), le Commissariat au plan et l'Université d'Évry organisent un grand colloque d'économie sur les *working poor* (les travailleurs pauvres), aucune femme n'est invitée à intervenir³. Pis, la problématique des inégalités

1. L'épreuve comportait la rédaction d'un rapport écrit réalisé par un groupe d'élèves. Ce rapport était soutenu individuellement à l'oral.

2. Rapport du groupe n° 2, « L'insertion des jeunes : une réalité européenne et internationale, complexe et diverse », *JO*, Promotion 1997-1999, Cyrano de Bergerac, janvier 1999 ; texte exact de la note : « Le taux d'emploi à cinq ans retenu est celui des hommes (de 16 à 29 ans), la dispersion des taux d'activité féminins étant trop grande pour une comparaison significative. »

3. Cet oubli a provoqué une pétition signée par 300 chercheurs et universitaires, intitulée : « L'économie est-elle une science des hommes ? »

de sexe n'apparaît nulle part, alors qu'elle est un élément essentiel à la compréhension du phénomène : les trois quarts des travailleurs à bas salaire, en France, sont des femmes.

Oublier le genre, ici comme dans bien d'autres cas, confine à la faute professionnelle. Le jour où tous les chercheurs en seront convaincus, nous aurons franchi un cap décisif : faire reconnaître la différence des sexes comme l'une des grandes questions qui traversent les sciences humaines et sociales. Ce livre se voudrait une étape dans cette longue quête.

